

connoissances qui restoit chez les Barbares
fut perpétué dans les Cloîtres. Les Bénédictins
transcrivirent quelques Livres. Peu-à-peu
il sortit des Cloîtres plusieurs inventions utiles.
D'ailleurs ces Religieux cultivoient la terre,
chantoient les loüanges de Dieu, vivoient
sobrement, étoient hospitaliers, & leurs
exemples pouvoient servir à mitiger la
férociété de ces tems de barbarie. On se plaignit
que bientôt après les richesses corrompirent
ce que la vertu avoit institué. Il fallut des
réformes »

« On ne peut nier qu'il n'y ait eu dans le
Cloître de très-grandes vertus. Il n'est guère
encore de Monastère qui ne renferme des
ames admirables qui font honneur à la nature
humaine. Trop d'Ecrivains se sont plu à re-
chercher les défordres & les vices dont furent
souillés quelquefois ces asyles de la piété. Il
est certain que la vie séculière a toujours été
plus vicieuse & que les plus grands crimes
n'ont pas été commis dans les Monastères;
mais ils ont été plus remarqués par leur con-
traste avec la Règle. Nul Etat n'a toujours
été pur. »

« Que ce soit, dit l'*Ami des hommes*, T. I.
Ch. 2. de par le Roi, de par St. Benoit ou
St. Dominique, qu'un grand nombre d'in-
dividus s'engagent volontairement à ne con-
sommer que cinq sols par jour, toujours est-
il vrai que ces sortes d'Institutions aident fort
à la population, simplement en donnant de
la marge & laissant du terrain à d'autres plan-
çons. »

Le Cénobitophile ajoute, « que l'œil actif
de la Politique apperçoit encore dans les Sociétés